

Approfondissons notre tradition concernant le support autonome

Aussi bien à l'intérieur qu'en dehors de la fraternité, des incidents prouvent qu'il est impératif de mieux comprendre l'aspect financier dans A.A. Si nous analysons notre politique de complet support autonome et sa raison d'être, nous serons alors mieux aptes à adapter nos bonnes dispositions (financières) et celles de nos amis profanes. À cet effet, le nouveau feuillet "Supporting the A.A. Support System" (Appui du support autonome A.A.) peut s'avérer utile; il offre un vaste éventail de contributions de groupes pour différentes unités de service dans A.A. et a été rédigé dans le but d'éliminer toute ambiguïté.

Voici quelques exemples de problèmes encourus relatifs aux contributions extérieures:

- La notice nécrologique d'un membre A.A. dans un journal du New Jersey, l'identifiant comme membre A.A. (avec la permission de la famille) et suggérant qu'au lieu d'offrir des fleurs, les amis fassent parvenir des dons aux Alcooliques Anonymes. Avec la meilleure intention du monde, cette suggestion va à l'encontre de la Septième Tradition en demandant l'appui de sources extérieures.
- Une contribution au B.S.G. de la part d'un résidant de la Floride et ne comportant aucune information à savoir si le donateur est membre d'A.A. Le chèque doit être retourné afin d'éviter un bris de Tradition.
- Un chèque émis par les membres d'une école de catéchisme en Caroline du Sud, à la mémoire d'une personne qui aurait pu ou non faire partie de A.A. Cependant, puisque les donateurs ne sont pas membres, le chèque a également dû être retourné. (Des contributions commémoratives provenant de membres ou de groupes A.A. sont évidemment acceptées.)

Dans tous les cas, le B.S.G. et l'ensemble de la Fraternité sont reconnaissants de l'aide offerte par les non-membres à mesure que des familles et des communautés prennent conscience du bien-fondé de nos actes. Cependant, le B.S.G. doit quand même refuser poliment ces secours. Dans les débuts de A.A., les principes de pauvreté collective et d'autonomie financière furent acceptés lorsque les pionniers constatèrent



Le nouveau feuillet réjouit Dennis Manders, contrôleur du B.S.G. et Virginia Poole, directeur adjoint à la centrale de sténographie (tous deux non-alcooliques).

que les effets néfastes d'une trop grande prospérité financière avaient occasionné la dissolution d'autres sociétés. Ces membres ont réalisé que des opinions divisées pourraient s'en suivre sur la façon d'utiliser ces sommes et les dons étrangers pourraient entraîner les donateurs à vouloir s'immiscer dans le cours de nos affaires ou, à tout le moins, l'influencer.

À travers les expériences pénibles de certains premiers membres ou groupes, (par exemple, le financement et la gestion de fermes à l'abandon) il devint évident qu'un des moyens les plus sûrs de centrer notre énergie sur l'aspect *spirituel* était d'enrayer l'attrait du *matériel*. Nous avons dû apprendre à "rester dans la simplicité" et à orienter tous nos efforts vers la sobriété en la conservant pour nous-mêmes et en la partageant avec les alcooliques qui souffrent encore.

Donc, chaque fois que l'occasion se présente, il nous incombe à tous d'informer les non-membres qu'A.A. ne peut accepter leurs contributions. De plus, les membres A.A. devraient savoir que leur contribution individuelle est limitée à 50\$ par année. Une somme léguée à A.A. ne doit pas dépasser 500\$ (l'année du décès) et est acceptée *seulement* si le défunt était membre d'A.A.

Chaque groupe A.A. doit avoir de l'argent liquide à sa disposition pour défrayer les coûts du loyer, du café (sans parler de la cafetière, des biscuits, des tasses, etc.) et de la littérature à offrir aux nouveaux. La même règle s'applique à tout intergroupe ou bureau central; sans contribution de groupe, il n'y aurait plus de voix reconfortante au bout du fil pour secourir les alcooliques en quête d'aide.

Dans la structure générale de service, nos comités régionaux ont également besoin de fonds, soit pour tenir des réunions ou pour défrayer les frais de voyage des fidèles serveurs, y compris ceux des délégués à la Conférence. Cet argent provient de nos propres contributions et des bénéfices récoltés par les groupes qui organisent des événements conformes aux Traditions. Il n'y aurait pas non plus de Conférence des Services Généraux, ni de B.S.G., ni de littérature A.A. sans le concours des groupes.

Le feuillet "Supporting the A.A. Support System" (qui remplace l'ancien "60-30-10") présente des suggestions sur le principe même: comment contribuer à votre propre financement. Il favorise les contributions mensuelles régulières ainsi qu'une planification de distribution aux divers services A.A.: l'intergroupe, le B.S.G., le comité régional et peut-être aussi le comité territorial. On y mentionne aussi que le nombre d'unités de service et les pourcentages peuvent varier selon les besoins locaux. Les Quatrième et Septième Traditions s'interposent: la conscience de chaque groupe est seule juge de la répartition appropriée.

En plus d'offrir des suggestions sur les divers moyens de contribuer, ce petit dépliant explique où vont les argents et, si nous le désirons, il nous réfère à des sources de renseignement pour mieux apprendre comment ils sont employés. Ces contributions "n'ont qu'un seul but", le même que celui de tous les groupes: porter le message A.A.

La Tradition du support autonome est un élément vital de notre héritage A.A. et chaque membre doit la comprendre et la respecter. Si nous la concevons clairement, nous serons en mesure d'aider les nouveaux à l'assimiler afin qu'ils réclament cette part de leur héritage. De plus, nous pourrions interpréter correctement cette Tradition à quiconque manifeste un intérêt pour A.A., bien que n'en faisant pas partie. Comme l'expérience passée l'a démontré, cette façon d'agir augmentera la crédibilité de la Fraternité et en retour, un plus grand nombre d'alcooliques viendront vers nous.

Alors que chaque alcoolique rétabli a besoin d'attention et d'appui affectif, l'association même des Alcooliques Anonymes exige de s'autofinancer par ses propres contributions.

Pas d'argent comptant s'il vous plaît!

Si vous êtes assez prévenant pour faire parvenir une contribution ou assez impliqué pour remplir une commande de littérature, alors vous voulez certainement que votre argent arrive à destination. Mais vous risquez qu'elle se perde si vous envoyez une somme au comptant.

Nous réitérons donc ce rappel: veuillez utiliser *seulement* des chèques ou mandats pour offrir une contribution ou payer la littérature. Merci à l'avance.

Au B.S.G., des changements affectent les départements des archives et des annuaires.

Frank M., autrefois administrateur adjoint au B.S.G., a été transféré au département des archives où il remplacera Nell Wing qui prend sa retraite à la fin de l'année.

Le poste de Frank aux annuaires A.A. a été reclassé. Le membre du personnel A.A. responsable des services aux groupes (Beth K.) sera le lien principal de la Fraternité sur les affaires concernant les annuaires. Dotty McGinity en aura la responsabilité technique. Employée non alcoolique, elle est bien connue de plusieurs secrétariats de comités régionaux et d'autres personnes affectées aux statistiques.

Pour le moment, le poste de Frank comme administrateur adjoint ne sera pas comblé.

Le Septième Meeting de Service Mondial

Cette assemblée prend un nouvel aspect à mesure que la date du Septième Meeting de Service Mondial approche, soit du 14 au 18 octobre 1982, à San Juan del Rio, au Mexique. Pour la première fois depuis ses débuts en 1969, une grande partie de la correspondance ayant trait à l'ensemble de l'organisation a été rédigée dans une langue autre que l'anglais. Grâce aux bons services de Teresita Giraldo, (non-alcoolique) employée bilingue au service de sténographie, les communications en espagnol se sont déroulées très harmonieusement.

Et pour la première fois aussi, conformément à la recommandation des délégués du Sixième Meeting de Service Mondial, il y aura traduction simultanée en espagnol et en anglais de toutes les assemblées générales.

L'assemblée aura pour thème: "La transmission du message A.A.". Les principaux sujets à l'étude seront les suivants: "La structure de service A.A.", "L'information publique", "Comment organiser une conférence de presse" et "Les jeunes dans A.A.". Pour clore le Septième M.S.M., un programme semblable à celui de la dernière assemblée de la Conférence des Services Généraux de 1982 (É.-U./Canada) est à l'horaire et s'intitulera "Les Traditions A.A. et le rétablissement personnel".

Trente-huit délégués de vingt-cinq pays y sont attendus et deux d'entre eux participeront pour la première fois, soit l'Uruguay et Trinidad et Tobago.

Courrier: autres commentaires sur les autres dépendances

D'autres lettres nous parviennent concernant la double dépendance et les moyens d'y faire face si elle devenait source d'ennui dans les groupes A.A.

Et selon Albert C., du groupe "Southern Star" de Quispamsis, N.-B., Canada, ce problème crée des complications. Il écrit: "Nous croyons que la double dépendance comme telle n'existe pas. Si une personne veut discuter de drogue, elle peut s'en ouvrir dans une réunion spécifique ou en dehors d'A.A.". Il poursuit en disant qu'en raison d'une trop grande "perte" de temps passée à parler de drogue, ce problème affecte A.A. dans son ensemble (Quatrième Tradition) et devrait donc être dissipé au niveau du groupe.

Millie B., membre du groupe "Red Bank" à Locust, N.J., nous informe que des extraits de l'article du Box 4-5-9 paru dans l'édition du mois d'avril-mai et intitulé "Autres dépendances, sujets de dilemme dans les groupes A.A." ont été distribués pour inviter les commentaires. "Les membres sont inquiets du nombre important de membres A.A. (des jeunes surtout) qui devisent sur leurs abus des drogues autres que l'alcool dans l'énoncé de leur vie d'alcoolique. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de dire: Je suis un alcoolique à double dépendance. Une double dépendance à quoi? La plupart d'entre nous (ne devrais-je pas plutôt dire plusieurs parmi nous) sont doublement assujettis, soit au café, à la cigarette, à la nourriture. La seule dépendance qui intéresse A.A. est l'alcool." Elle suggère qu'il soit permis de mentionner les "autres" abus de drogues dans les causeries, en autant que la priorité soit accordée à l'alcool.

Par contre, elle conteste l'idée d'abandonner le groupe d'attache "sans avoir tout mis en oeuvre pour remédier à un problème qui menace la bonne marche de mon groupe. Je ne suis pas écrasée par ce "problème de drogue". Nous y remédions calmement au sein du groupe et la conscience de celui-ci doit prédominer".

Il se pourrait bien que chaque problème A.A. comporte autant de points de vue et de solutions que de groupes. Merci pour le partage.

Nouveaux espoirs pour les citoyens du troisième âge

Le groupe "Golden Years" à Hollywood Nord, en Californie, a quatre ans bien sonnés, écrit Teet C., dans le bulletin de nouvelles *Los Angeles Hello Central*.

La fondation de ce groupe A.A. a répondu à un besoin pressant des alcooliques d'âge avancé. De plus en plus de

groupes A.A. sont formés spécialement pour les personnes âgées mais, tout comme les autres groupes "spéciaux", la porte est ouverte à quiconque éprouve un désir d'arrêter de boire. Ted nous dit "qu'à Hollywood Nord, l'assistance à nos réunions comprend toujours des membres loin d'être à l'âge de la retraite.

Tous nos groupes seniors comptent des "survivants" dont la sobriété s'échelonne de vingt-cinq à quarante années. Ils se sont initiés à A.A. dans des réunions qui groupaient des personnes de tout acabit, mais ils sont heureux de partager leur expérience, leur force et leur espoir avec nos groupes pour personnes âgées. À travers les ans, ils ont été témoins de plusieurs rechutes d'alcooliques ayant plusieurs années de sobriété parce que ceux-ci croyaient qu'ils n'avaient plus leur place dans des réunions "ouvertes à tous".

Tous les membres âgés sobres de fraîche date sont prévenus du danger qu'ils courent s'ils ne participent qu'à nos réunions.

Une autre raison d'être d'un tel groupe est que l'implantation du nouveau à celui-ci lui procure un élément vital, soit faire partie d'un groupe d'attache.

Les groupes spéciaux, quels qu'ils soient, ont cette exigence en commun: le membre doit avoir un désir d'arrêter de boire.

Si un groupe spécial peut arriver à briser le mur de refus et amener une personne à abdiquer devant sa maladie et à l'accepter, alors il remplit son rôle."



Comme l'indique ce croquis tiré de la brochure "Trop jeune", un alcoolique n'est jamais "trop jeune" pour trouver un rétablissement réconfortant dans Alcooliques Anonymes.

Avons-nous négligé les appels de douzième étape?

Notre Douzième Étape, "transmettre le message", constitue le principe fondamental de la Fraternité A.A.; c'est notre but principal et la raison d'être de notre existence.

- "L'héritage de services A.A.", par Bill W.

En juin dernier, les participants au Forum régional du Pacifique tenu à Las Vegas se sont inquiétés de l'hypothèse d'une crise au sein d'A.A. Y a-t-il actuellement une diminu-

tion d'appels de Douzième Étape par les membres? Si oui, quelle en est la conséquence sur notre efficacité à rejoindre l'alcoolique qui souffre encore?

Lois F., membre du personnel du B.S.G., fut la première personne appelée à nous entretenir sur le sujet. En se remémorant ses débuts dans la Fraternité, elle s'est rappelé que son parrain l'avait convaincue des bienfaits du travail de Douzième Étape à combattre l'égoïsme et l'apitoiement. Sa perception de la transmission du message fut basée sur des films tels que "Days of Wine and Roses". Elle nous dit: "J'étais d'autant plus réceptive puisque j'ai toujours eu une prédilection pour les drames spectaculaires". Dans la réalité, elle a appris des vérités courantes: certains alcooliques actifs peuvent oublier qu'ils ont fait appel à A.A. et sont donc peu empressés d'accueillir ces invités; d'autres oublient même de promener leurs chiens pendant des jours! Toutefois, Lois a trouvé difficile de se complaire dans ses propres difficultés alors qu'elle centrait ses énergies sur les autres alcooliques pour tenter de les aider; elle réalise aujourd'hui que ces appels l'ont grandement éclairée sur elle-même et sur sa maladie.

Elle a ensuite analysé toutes les autres formes de Douzième Étape accomplies de nos jours. Par exemple, le Bureau des Services Généraux enregistre cinq cent quarante comités d'information publique locaux et régionaux, plus de cent comités sur la coopération avec le milieu professionnel, et cent cinquante comités d'institutions. Dû à la prolifération des centres de traitement, Lois a suggéré d'informer les centres locaux qu'il nous était possible d'initier les patients à A.A. et que nous pouvions leur assigner des parrains provisoires. Nous sommes en mesure de rencontrer les membres des groupes A.A. de "l'intérieur" dès leur sortie de prison.

Lois faisait remarquer que les temps ont changé; il est peu probable que vous soyez jamais témoin dans une réunion de crises de convulsions par un alcoolique, puisque les centres de désintoxication sont généralement plus accessibles durant cette période difficile de transition entre l'ébriété et la sobriété. Pour terminer, elle a émis l'opinion suivante: nos propres besoins et difficultés exprimés dans les réunions trouveraient mieux réponse en offrant notre aide aux autres au lieu de la demander, en d'autres mots, en accomplissant le travail de Douzième Étape.

Sam E., délégué de la région côtière du nord-est de la Californie, a fait écho aux paroles de Lois concernant la nature changeante du travail de Douzième Étape et nous a rapporté qu'à son point de vue, cette étape était la fondation même de A.A.: "Un homme devait raconter son histoire à un autre qui avait besoin de l'entendre". Il a cité le principe "On perd en ne donnant pas": conservez votre sobriété en la partageant. "Prenons exemple sur les os et les muscles qui se fortifient par l'activité et qui s'atrophient par le manque d'exercice."

John B., syndic général de service, doit son adhésion à A.A. au travail de Douzième Étape accompli par l'I.P., qui l'a poussé à téléphoner à A.A. Il était tellement méfiant qu'il ne voulait même pas donner son prénom au téléphone: Il a présumé qu'il serait facilement reconnu en disant "John" — dans une région de 150,000 habitants! Mais il a accepté de

rencontrer un membre A.A. et de causer avec lui. "Ce premier contact a été très important pour ma sobriété", dit-il, et faire du travail de Douzième Étape "a constitué une partie absolument essentielle de ma sobriété. Ceci étant mon cheminement vers la sobriété, chacun ne devrait-il pas agir de même?"

Pas nécessairement, selon John. Il en arriva à cette conclusion par son travail acharné sur les statistiques concernant l'appartenance à A.A. Lors du sondage de 1977, il remarqua que 19% des répondants avaient inscrit un conseiller ou un centre de traitement comme facteur déterminant de leur entrée à A.A. En 1981, le pourcentage s'élevait à 33%. Et les sondages indiquent que, lorsque basés sur une échelle comparative de dix années, les membres restent sobres avec autant de succès en 1981 qu'en 1971.

À la lumière de ces faits, John a proposé de poser autrement la question. Au lieu de dire: "Avons-nous négligé les appels de Douzième Étape?", nous pourrions demander: "Nous sommes-nous ajustés au travail de Douzième Étape dans les temps présents?"

Des communiqués additionnels sur la question nous parviennent dans le bulletin de nouvelles de l'intergroupe du nord de la Virginie. "The Unity Lifeline" rapporte que "la réception A.A.", qui est le lien initial de plusieurs alcooliques en détresse, occupe le poste le plus important du bureau. Les représentants de l'Intergroupe font circuler des cartes parmi leurs groupes, demandant des bénévoles pour répondre au téléphone. Le bulletin indique que la recherche de membres consentants à accomplir le travail de Douzième Étape a produit des résultats "très peu fructueux".

Le bureau a expérimenté plusieurs façons de conserver une liste de bénévoles: en les groupant dans la région où le groupe se réunit; par l'échange du numéro de téléphone: les trois premiers numéros qui composent le numéro de téléphone privé du bénévole; et ainsi de suite. Actuellement, les bénévoles sont inscrits d'après leur code postal.

Au Colorado, le programme intitulé "Denver Central Office's Night Watch" utilise un système d'échange téléphonique pour diviser la région métropolitaine en zones de travail. Un "Night Watcher" décrit la satisfaction particulière éprouvée à répondre aux appels de nuit: la joie de partager son expérience avec un nouveau, de soulager (ne serait-ce que temporairement) un alcoolique malade, de savoir que le message a été entendu et qu'un frère alcoolique a "vu, entendu, palpé et senti l'espoir".

Toutes les expériences précédentes confirment que plusieurs membres A.A. répondent toujours aux besoins des alcooliques qui souffrent encore, en s'adaptant au modernisme et en portant le message d'après des méthodes aussi bien nouvelles qu'anciennes. Si une diminution dans le travail traditionnel de Douzième Étape a été perçue comme un problème dans votre région, voyez si les membres locaux n'auraient pas développé d'autres moyens d'approche, et si oui, nous espérons que vous les partagerez.

Le coin du syndic

EN QUÊTE DE CANDIDATS AUX POSTES DE SYNDICS

Deux nouveaux syndics régionaux (nord-est et sud-ouest des É.-U.) et un *syndic sans attribution territoriale / Canada* seront élus à la Conférence des Services Généraux de 1983, laquelle se tiendra en avril. Le curriculum vitae devra être reçu au B.S.G. au plus tard le premier janvier 1983. (Sinon, il serait trop tard pour l'analyser pleinement avant la Conférence.)

Le nouveau syndic du nord-est remplacera Richard D.,; le syndic du sud-ouest comblera le poste laissé vacant par le décès de LaVelle C., en octobre 1981; et le *syndic sans attribution territoriale / Canada* succédera à Stan C. Dans les deux catégories, les syndics servent durant des termes de quatre ans.

Les assemblées de district de la région ou pays concerné font le choix initial. À la Conférence, (pour procédures, voir "Le manuel de services A.A.", pages 98 à 101) les listes de candidats sont abrégées et celui qui est choisi dans chaque secteur est élu par le Conseil des Services Généraux lors de l'assemblée qui a lieu immédiatement après la Conférence.

LA JOURNÉE DU R.S.G. APPROCHE!

Que vous l'appeliez Journée du R.S.G. ou Journée d'accueil du B.S.G., celle-ci aura lieu le samedi 13 novembre prochain. Des visites informelles à nos bureaux rénovés, situés au 468 Park Avenue South, commenceront dès neuf heures et tous les membres A.A. intéressés sont les bienvenus.

À dix heures, le café et les beignes seront servis à l'extérieur de l'auditorium de l'école Norman Thomas, située au 111 East, 33rd Street (à un pâté de maisons au nord, de l'autre côté de Park Avenue). À treize heures trente, dans l'auditorium même, vous pourrez entendre de brèves causeries prononcées par le gérant général du B.S.G., l'archiviste, les membres du personnel du B.S.G. et du Grapevine. La réunion devrait se terminer vers quinze heures trente.

Tout en planifiant l'organisation à l'extérieur du B.S.G., Betty L. a connu une surprise agréable. Elle s'est identifiée comme alcoolique et son interlocuteur fit de même et lui révéla le nom de son groupe d'attache!

Le coin du R.S.G.

Le coin du bureau central

UNE DEMANDE TOUTE SIMPLE: FAIRE PREUVE DE JUGEMENT

Une insertion tout à fait à propos a paru dans *l'Intergrouper*, bulletin de nouvelles d'Orlando, en Floride. Tom C. écrit: "Je fais partie de l'espèce plus ou moins courante des handicapés membres d'A.A. Quelques-uns sont, comme moi, atteints de paralysie cérébrale. D'autres sont aveugles ou ont une faible vision, entendent avec difficulté ou souffrent d'arthrite.

Nous ne demandons pas grand-chose aux membres A.A. en possession de toutes leurs facultés, sinon de faire preuve de jugement. Si un membre malentendant souhaite s'asseoir près du conférencier, c'est parce qu'il veut lire sur ses lèvres pour saisir toutes ses paroles. De grâce, conférenciers, évitez de vous couvrir la bouche ou de marmotter. L'assistance appréciera beaucoup mieux votre causerie si l'on vous voit et vous entend clairement.

Il peut arriver qu'un membre aveugle soit accompagné de son chien. *Ne le caressez pas* sans l'autorisation de son propriétaire. Le chien est en devoir et ne devrait pas être distrait".

IDENTIFICATION OUTRE-MER

La Conférence de trois jours des Services Généraux de Grande-Bretagne débutait au moment où se clôturait la semaine de la Conférence des É.-U./Canada. En dépit des légers écarts de procédures et d'expressions, les deux assemblées avaient en commun le même esprit caractéristique de l'unité d'A.A. Plusieurs de nos délégués se seraient identifiés au principal conférencier, Ian T., de la région londonienne (nous dirions district).

Élu en 1981 pour présider la Conférence de 1982 (une autre différence), Ian dit "qu'il avait la sensation que cette fois, il avait eu les yeux plus grands que le ventre". Il fit part de son inquiétude à un ami A.A. "Il me fit remarquer que ce n'était guère plus qu'une autre étape dans le service. J'ai toujours eu peur de l'inconnu, mais maintenant je sais comment agir en cas d'incertitude et de doute. Je n'étais pas seul à faire le travail et j'ai vraiment commencé à profiter de ce qui s'est avéré une merveilleuse année de recherche de soi et de changement."

Le thème: "La liberté de changer" avait été reconnu comme sujet possible de la Conférence, mais les amis d'Ian ont suggéré le choix finalement adopté: "La liberté de se transformer". "Le changement peut être aussi bien destructif que constructif", dit Ian. "Le secret réside dans la prise de conscience du moment où il est nécessaire".

Le coin du délégué

Ces contrées éloignées...

Il semble que la réalité soit encore plus étrange que la fiction, et la preuve en est que A.A. progresse partout...

John L., de Mamaroneck, N.Y., nous fait part qu'il a assisté à des réunions à Rome, à Tokyo, aux îles Malta, à Hawaï et dans plusieurs villes des États-Unis, mais qu'il a été impressionné et ému de lire un avis imprimé de réunion A.A. apposé au mur extérieur d'une petite église qui se trouve à 1,000 pieds d'altitude d'une montagne qu'il a escaladée à Yelape, village situé au sud de Puerto Vallarta et accessible par bateau. Un autre avis fixé à un cocotier sur la plage près de son hôtel (Playa de los Muertos) l'a mené à une autre réunion. Il entendit six conférenciers parler dans une salle d'école extérieure de la dimension de "deux terrains de baseball". La réunion s'est déroulée entièrement en espagnol, mais c'était sans importance: "J'ai pu saisir l'ensemble des messages puisque j'entends probablement dire la même chose depuis trente ans..."

Un tapissier venant d'Écosse et n'habitant en Amérique que depuis quelques semaines se trouvait parmi l'équipe d'ouvriers qui ont travaillé à la rénovation du B.S.G. terminée récemment. Tout en travaillant, il prit conscience des conversations et de la littérature.

"Je me suis soudain rappelé", dit-il, "que j'étais présentement dans les bureaux des Services Généraux A.A. à New York et j'étais tellement surexcité que j'ai failli tomber en bas de l'échelle. Je suis alcoolique et c'est en Écosse que j'ai adhéré à la Fraternité. Mes amis m'avaient fait promettre de visiter le B.S.G. dès mon arrivée, mais je ne l'avais pas encore fait et tout à coup j'y travaillais!"

C'est avec enthousiasme et en discourant joyeusement que notre nouvel ami a visité le bureau. (Avis: vous n'avez pas besoin de grimper dans une échelle ou de peindre les plafonds. Venez tout simplement, les portes seront ouvertes.)...

Aggrey W., de l'ouest du Kenya, raconte que sa vie s'en allait en ruine lorsqu'il fut introduit à A.A. par un ami de Nairobi. "Un jour, après ce que je considérais comme une totale perte de contrôle et de respect de soi, après des séjours répétés dans les hôpitaux, ma conscience me dicta de réévaluer ma raison d'être. Je regrettais d'avoir été mis au monde. Je n'avais aucun but dans la vie. Ce que j'avais pris pour de l'idéal n'était en fait qu'une suite de rêves, puisqu'aucun ne s'est jamais réalisé."

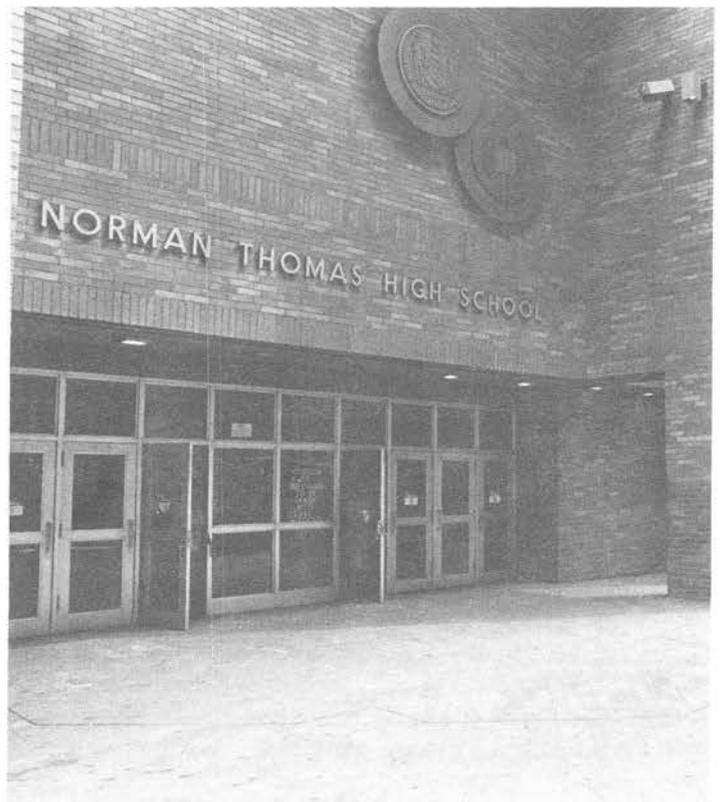
Lorsque cet ami avait suggéré A.A., Aggrey a cru qu'il plaisantait, mais il a tout de même assisté à une réunion et y a trouvé amis, force et espoir. Il est maintenant sur la bonne voie du rétablissement, de retour dans l'enseignement et sur le point de former un groupe dans son propre village. Aujourd'hui, il compte deux membres, mais n'était-ce pas suffisant pour fonder A.A.?

Dans l'édition février-mars du *Box 4-5-9*, l'article intitulé "Encourageons les nouveaux à revenir" a suscité un com-

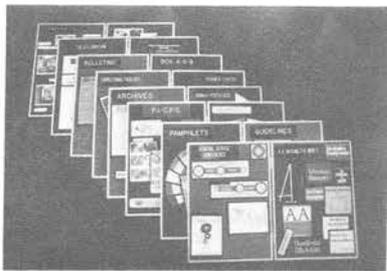
mentaire venant d'une région éloignée, soit de Caracas, Venezuela. Gladys M. partage avec nous l'évolution du groupe de langue anglaise "El Bosque". Durant les huit dernières années, il a augmenté de six membres jusqu'à plus de vingt à certaines réunions (Américains, Anglais, Finlandais, Français, Hollandais, Indiens et Venezueliens naturalisés). Ils sont, pour la plupart, des exécutifs, des épouses de fonctionnaires et des femmes professionnelles. Il en découle que l'anonymat est de prime importance. Gladys nous dit que les nouveaux sont "absolument désespérés et qu'ils ne trouvent aucune autre issue. Les médecins sont très peu renseignés sur l'alcoolisme ou l'ignorent totalement; les hôpitaux refusent les patients alcooliques; il n'y a aucun centre de traitement adéquat et le Venezuela est l'un des plus grands consommateurs de boissons alcooliques au monde.

Je crois qu'il est prudent de dire que nous encourageons les nouveaux à revenir en les entourant d'amour et de sollicitude. On échange nos numéros de téléphone; on leur téléphone; si besoin en est, on les véhicule. On encourage le parrainage et si les débutants sont trop lents à en choisir, un membre plus ancien s'imposera jusqu'à ce qu'ils soient prêts à prendre leurs propres décisions. La plupart des réunions sont des meetings-discussions, où l'on discute, soit d'une étape ou d'une difficulté courante telles: comment faire face à la tentation, à la dépression, à l'anxiété ou aux problèmes familiaux".

Ces sujets vous semblent familiers? Bien sûr, puisque nos problèmes comme alcooliques sont universels et toute communication venant d'une "contrée éloignée" aide et inspire les membres A.A. de partout à travers le monde.



Le 13 novembre (voir "Le Coin du R.S.G."), cette école de New York ouvrira ses portes aux membres A.A. qui visiteront le B.S.G. situé à un pâté de maisons plus loin.



Facilement transportables, ces présentoirs pour Forums Régionaux ont été utilisés pour la première fois en juin, à Las Vegas. Tony Osnato, non-alcoolique, gérant du B.S.G., et Carrie Himmel affectée au classement admirent l'arrangement fonctionnel et décoratif. Les forums commencent leur quatrième série avec le premier événement décrit plus bas.

FORUMS RÉGIONAUX

1982

3-5 décembre Sud-est des É.-U. Nashville, Tenn.

1983

| | | |
|-----------------|--------------------------|--------------------|
| 4-6 mars | Ouest central des É.-U. | Sioux Falls, S.D. |
| 3-5 juin | Nord-est des É.-U. | Somerset, N.J. |
| Juillet | Newfoundland (miniforum) | St. John's, Nfld. |
| 16-18 septembre | Est central des É.-U. | Indianapolis, Ind. |
| 2-4 décembre | Sud-ouest des É.-U. | Denver, Colo. |

BOX 4-5-9

Avez-vous aimé la lecture de ce bulletin? À titre de R.S.G. vous êtes privilégiés de le recevoir, privilège que d'autres membres n'ont pas, mais qui seraient peut-être intéressés à se tenir au courant des événements A.A.

Tout membre A.A. peut en profiter à raison de \$1.50 par année en s'adressant à:

General Service Office
P.O. Box 459
Grand Central Station
New York, N.Y. 10163

Veuillez spécifier: Édition Française.

© Droit d'auteur 1982
A.A. World Services, Inc.

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR DÉCEMBRE, JANVIER OU FÉVRIER?

Rappelez-vous que la date limite pour nous faire parvenir vos informations est le 15 octobre.

Il est entendu que le B.S.G. ne peut vérifier toutes les informations reçues. Nous devons compter sur les membres A.A. pour décrire correctement les événements.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS A.A. AU CANADA

Octobre

- 1 - 3 — WINNIPEG, Manitoba. 38e congrès annuel. Écrire: Com., 5 Wakefield Bay, Winnipeg, Man. R2M 2B5.
- 8 - 10 — MONTRÉAL, Québec. 24e Congrès bilingue. Écrire: Sec. 190, rue De Castelnau, Montréal, Qué. H2R 1P4.
- 8 - 10 — SYDNEY, Nouvelle-Écosse. 18e assemblée annuelle. Écrire: Prés., P.O. Box 554, Sydney, N.-É. B1P 6J7.
- 8 - 10 — TORONTO, Ontario. Gay/lesbiennes. Congrès. Écrire: Prés., 31 Alexander St., n° 614, Toronto, Ont. M4Y 1B2.
- 8 - 10 — GENEVA PARK, Ontario. 17e congrès annuel du district Georgian Bay. Écrire: Host Com., c/o Lefroy, P.O., Lefroy, Ont. L0L 1W0.
- 8 - 10 — HOPE, C.-B. 6e rass. annuel d'action de grâce. Écrire: Cr., P.O. Box 876, Hope, B.C. V0X 1L0.
- 9 - 11 — NORTH BAY, Ontario. 27e congrès régional annuel. Écrire: Prés., P.O. Box 494, North Bay, Ont. P1B 8K3.
- 15 - 17 — CLARESHOLM, Alberta. 9e rass. annuel. Écrire: Ch., P.O. Box 45, Claresholm, Alb. T0L 0T0.
- 22 - 24 — LAKE SHAWNICAN, C.-B. Fin de semaine d'automne. Écrire: Ch., 306-715 Vancouver St., Victoria, B.C. V8V 3V2.
- 22 - 24 — LONDON, Ontario. 29e congrès régional annuel. Écrire: Prés., P.O. Box 725, London, Ont. N6A 4Y8.
- 22 - 24 — EDMONTON, Alberta. 32e congrès régional annuel. Écrire: Ch., P.O. Box 2707, Spruce Grove, Alb. T0E 2C0.
- 29 - 31 — DUNCAN, C.-B. 13e rass. annuel. Écrire: Ch., Box 595, Chemainus, B.C. V0R 1K0.

Novembre

- 5 - 7 — SHERBROOKE, Québec. 12e congrès Dist. 88-02, 88-15. Écrire: Com. d'I.P., C.P. 1541, Sherbrooke, Qué. J1H 5M4.
- 8 — MILTON, Ontario. 2e rass. d'une journée. Écrire: Treas., 330 Williams Ave., Milton, Ont. L9T 2G2.
- 12 - 14 — VANCOUVER, C.-B. Congrès régional. Écrire: Ch., P.O. Box 38, Sta. A., Vancouver, B.C. V6C 2L8.